

Nº. XXIX.

L'AMI DU PEUPLE
OU
LE PUBLICISTE
PARISIEN,

JOURNAL POLITIQUE ET IMPARTIAL,

*Par M. MARAT , Auteur de L'OFFRANDE A
LA PATRIE , du MONITEUR et du PLAN DE
CONSTITUTION , etc.*

Vitam impendere vero.

Du Jeudi 5 Novembre 1789.

ASSEMBLÉE NATIONALE.

Séance du

UN particulier, (1) avec qui je n'ai aucune liaison, s'est empressé de profiter du bruit de ma détention, pour faire paroître une Feuille sous le ti-

(1) *M. Jourdain de St. Ferjeux.*

tre de *l'Ami du Peuple*. Je serois enchanté qu'il eût pu remplacer la mienne. Me reposant sur lui du soin accablant de veiller aux intérêts de la Nation, il m'auroit permis de chercher enfin le repos dont je suis privé depuis si long-tems; mais sa plume est trop stérile pour produire quelque impression, & avancer les affaires publiques. Quels que soient les motifs qui l'ont engagé à faire gémir la presse, je le prie de permettre que mon *Journal* continue à jouir paisiblement d'un titre dont il est en possession, & de ne pas trouver mauvais que j'y attache quelque marque destructive, qui prévienne la surprise des acheteurs.

Observations importantes sur la Ligue formidable des Ennemis de la Patrie.

DEPUIS que les Ennemis de la Patrie m'ont enlevé ma Feuille, & qu'ils ont forcé mes amis de m'entraîner en captivité, je gémis de ne pouvoir veiller pour le salut du Peuple, & je cherche tous les moyens possibles de lui donner des marques de mon éternel dévouement. Le défaut de correspondance entre la Capitale & le lieu de ma retraite, ne me permet pas d'être

au courant : néanmoins , voici quelques Observations importantes que je supplie tous les bons Citoyens de prendre en considération. En rendant témoignage au zèle qui m'anime , ils sentiront l'urgente nécessité de prendre des mesures convenables pour prévenir les malheurs affreux qui nous menacent.

C'est un piège aussi redoutable qu'il est adroit , d'avoir choisi le manège des Tuilleries , pour en faire la Salle de l'Assemblée Nationale. Cet emplacement ne pourra contenir tout au plus que quelques centaines de spectateurs : on n'y entrera que par billets , & ces billets seront donnés à des Aristocrates qui applaudiront à toutes les motions antipatriotiques , & feront passer de funestes Décrets. Je supplie tous les Districts , jaloux de se distinguer par leur zèle pour le salut de la Patrie , de pressentir les suites cruelles d'un pareil arrangement , & de déployer tous leurs efforts pour qu'on choisisse un autre local , si on ne peut l'agrandir ; car il importe au maintien de la liberté , que la Salle entière contienne au moins deux mille spectateurs , dans des tribunes ouvertes à tous venans , sans distinction.

Je vois , avec une extrême douleur , que quel-

ques Membres corrompus de la Municipalité de Paris , de concert avec le ministère & la faction aristocratique de l'Assemblée Nationale , viennent de donner le dernier coup de mort au parti patriotique , & d'étouffer la liberté dans son berceau , par la promulgation de la Loi Martiale , qu'a sans doute proposé quelque ennemi mortel du bien public. Par cette Loi, l'Hôtel-de-ville se flatte , sans doute , de faire trembler , & la partie saine de l'Assemblée Nationale , & la Milice Bourgeoise & le Peuple , pour ne plus trouver d'obstacle à ses projets de despotisme.

Comment les Citoyens ne sentent-ils pas que ce sont l'imprudence & l'imprévoyance de quelques Représentans de la Commune , qui ont provoqué par leur Déclaration du 5 ou 6 de ce mois , les scènes sanglantes qui arrivent , en armant d'un poignard le bras de chaque malheureux affamé , & en le tenant levé sur le sein des Boulangers (1).

(1) C'est sur les Boulangers que la Municipalité a jetté tout le blâme , si on venoit à manquer de pain , comme si elle eût voulu amener ces scènes d'horreur.

Hé quoi ! l'Assemblée Nationale se refuse donc à l'établissement d'un Tribunal d'Etat , destiné à connoître de toutes les dénonciations contre les agens du pouvoir municipal , exécutif & judiciaire ; à faire rendre compte aux Ministres , & à punir les crimes de Lèse-Nation ? En commettant le Châtelet pour juger les prévenus de ces crimes , jusqu'à ce qu'elle le remplace par un Tribunal d'Etat , que nous verrons quand il plaira au destin , l'Assemblée livre , pieds & mains liés , aux créatures du Parlement & de la Cour , les amis de la liberté , les amis du peuple. Quel espoir reste-t-il désormais aux bons patriotes ? S'ils ne le trouvent dans leur courage , ils peuvent s'enterrer tous vivans. Hélas ! que de tristes exemples déjà sous nos yeux ! Les ennemis de l'Etat ont tous échappé. Un d'Autichand , un d'Estérafys , un Lambesc , n'ont pas été sommés de se présenter en Jugement , tandis que M. de St. Huruge gémit dans un cachot du Châtelet ; tandis que l'Ami du Peuple , décrété de prise de corps , pour avoir sauvé (1) la Patrie & la vouloir

(2) Il la sauvée le 14 Juillet , en faisant avorter le projet de surprendre Paris par la Cavallerie Alle-

fauver encore , est réduit à se cacher comme un scélérat !

J'ai dévoilé , long-temps avant l'événement , la Conjuración prête à éclater le cinq de ce mois , & j'ai quelques titres à la confiance publique. Dieu nous préserve de quelque Conjuración nouvelle qui remette la Nation dans les fers ! Les bons Citoyens ne doivent cesser d'y veiller.

Pour confondre les ennemis de la Patrie , plus que jamais ligués contr'elle , il est indispensable que les bons Citoyens de chaque District s'assemblent sans délai , & chassent sans miséricorde de tous les Comités , les gens suspects & les Citoyens connus pour n'avoir pas fait preuve de patriotisme & de probité ; il est indispensable qu'ils les récomposent ensuite d'un très-petit nombre de membres intègres & indé-

mande. Et s'il n'eut pas répandu l'allarme à temps , les Parisiens étoient égorgés dans la nuit , malgré la prise de la Bastille : il la sauvée le 4 octobre , en dévoilant d'avance le noir complot des Aristocrates ; la ligue odieuse de la faction criminelle des États-généraux , du Ministère et des membres corrompus de la Municipalité Parisienne , et en préparant l'insurrection qui a eu lieu.

pendans ; seul moyen de purger l'Hôtel-de-Ville. L'Hôtel-de-Ville purgé ; le talisman du ministère tombera , l'Assemblée Nationale marchera comme elle le doit. Ses Décrets funestes sur le veto , sur (1) *le droit à la couronne par la grace de Dieu* , sur la loi martiale , seront revoqués ; la constitution fera ce qu'elle doit être ; l'abondance renaîtra avec la paix & le bonheur.

Autrement , c'est en vain que nous nous travaillons à rompre nos fers : nous gémissons un siècle entier dans les convulsions de l'Anarchie ou les horreurs des guerres civiles. La liberté à coûté aux Anglois , vingt-cinq batailles rangées , & soixante ans de malheurs ; & nous prétendons la conquérir dans un jour , les bras croisés , en bavardant sur les affaires de la Ville ! Quoi ! dans la matinée du 14 Juillet , la Noblesse , le Clergé , les créatures de la Cour , & la foule innombrable des misérables qui vivent des défordres de l'Etat , des calamités publiques , se montroient nos mortels ennemis , & dans la soirée ils seront devenus nos meilleurs amis ! Et la prise de la Bastille leur aura donné un ame

(3) N'est-il pas étrange que M. le Comte de Mirabeau ait participé à ces trois Décrets funestes ?

nouvelle ! Et ils renonceront de gaieté de cœur à tout ce qui étoit leur félicité ! Et ils ne travailleront jamais à revenir contre des concessions commandées par la crainte ! Et il ne trameront pas sans cesse contre nous ! Pris les armes à la main, ils n'auront qu'à se couvrir d'un masque de patriote, & nous croirons à leur patriotisme ! Et nous les laisserons tranquillement renouer la chaîne de leur perfide trame ! Insensés que nous sommes ! ils nous traitent comme des imbéciles ; ont ils tort ? Nous ne sommes à leurs yeux que des animaux féroces, dont il faut éviter le premier coup de boutoir, & que l'on peut ensuite mener avec un fil.

*On souscrit à Paris, chez DUFOUR, N°. 6
rue des Cordeliers.*

*Le prix de la Souscription est de 12 livres
pour 3 mois, franc de port par la Poste.*

De l'Imprimerie patriotique.